

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15509>

Information sur la lettre

Date1954

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

nrf

[1954]

meurssi

Cher Jean.

Je suis à Paris depuis
lundi. Tout va bien si la venue.
Repose-toi, Dominique aussi, le
mieux possible.

Je n'ai pas répondu à ta
dernière lettre. C'est qu'elle m'avait
peiné, et que je craignais de réagir
trop vivement (Voilà pourquoi
d'ailleurs, en grande partie, je
suis allé bruyamment dans le
midi). - Tu m'accusais de ne t'avoir
pas parlé franchement, d'être
allé chercher un prétexte, et tu
m'indiquais ce que tu aurais
fait à ma place.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai toujours reconnu que
je n'avais pas un caractère facile.
Je le regrette de plus en plus. Mais
je ne reconnaitrai jamais que j'aie
pu parler, ou agir à ton égard, d'une
façon qui ne fût pas franche,
qui ne fût pas guidée par l'amitié.

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

Tu sais que je suis content (et fier)
de te diriger à ton côté la vie. (diriger,
qui veut dire servir). Tu sais aussi
que cela même ne compterait pas, si
j'étais autrement par lui à des actions
ou pensées, dont je ne fusse
content, ni fier.

ARCHIVES PAULHAN

Tu m'avais déjà parlé, au
silence de l'année, quand tu as répondu
aux conseils que Thomas adressait
à la venue, à F., à moi-même (à
toi aussi : mais pour moi il est facile
d'être généreux) en redoublant
d'amitié pour lui - comme Thomas
d'autre ne desirait, que bonnes œuvres
et écrivait de valeur, il n'était pas
un homme estimable ; comme
Thomas se sentait qui, dans un
développement intérieur, nous avions parlé
intérieurement, et qui, quel que
je me fussent, allais répéter
à Solier les papiers, aux hostiles,
que Dominique avait tenus contre
le dit Solier ; comme Thomas par
ailleurs, s'adressait à Dominique
et à toi de nouveaux services.
- Puis je te veux bien m'en dire plus

nrf

1956 J

à que tu aurais fait à une place
dans les histoires "J. J. - Bulletin"
(et non, tu n'aurais rien fait
d'autre, j'espère) - faut-il
le dire ce que j'aurais fait une
mise dans l'histoire Thomas
à que j'ai fait ou d'autres
circonstances?

Où tu es absolument raison,
c'est quand tu dis que les
événements sont indignes de nous.

Je t'embrasse.

hugues

ARCHIVES PAULHAN

Schaefer a affiché le
choix de Dostoyevsky - assez
intéressant.

Tout à fait d'accord
sur la conception du Bulletin.